

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

« **Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?** »

Conférence :

2011-06-22

par le Père Isaïe Audhuy

(diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Quelques notions préliminaires et un très bref excursus historique

Les révolutions du printemps dans les pays arabes et au Moyen Orient ces derniers mois, c'est certains, a changé la donne et l'on ne sait pas encore ce que sera l'avenir. On n'imaginait pas encore il y a 6 mois qu'un pays comme la Syrie puisse bouger, ou encore que le président H. Moubarak puisse être chassé du pouvoir par une révolution relativement pacifique. Que sera l'avenir des Chrétiens dans ces pays, on ne peut encore le dire à ce jour, même si des éléments se révèlent peu à peu qui ne sont pas forcément pour certains pays, ce qui était escompté.

L'islam naît au début du VIIe siècle (622 'Hégire'), dans une Arabie païenne, mais avec des Chrétiens tout aux alentours, et même des poches de populations chrétiennes (tribus) dans la péninsule arabe elle-même.

Dès l'origine, il y a eu

entre le christianisme oriental et l'islam des liens réels

, que ce soit au niveau des affinités de pensée et de culture, entre deux traditions religieuses qui se réclamaient d'Abraham, leur père dans la foi, donc avec des racines communes (qui ne sont toutefois pas à survaloriser, car l'Abraham de la Bible n'est pas forcément l'Ibrahim du Coran, ni le Moussa coranique, le Moïse juif et encore moins le Aïssa coranique du Jésus des Évangiles canoniques !). Il y eut, du temps de Mahomet (Muhammad/ Mohamed) même, des relations personnelles, que ce soit avec des moines nestoriens (Bahira / Sergios), ou des pactes avec des communautés chrétiennes (la plus célèbre est celle de l'oasis de 'Najran' en Arabie du Sud), puis à certaines époques données et particulières, des liens culturels forts et une collaboration faites d'échanges (sous les Abbassides au Xe s, avec les traducteurs chrétiens syriaques, qui ont rendu l'antiquité grecque à travers leurs traductions en arabe et enfin au Moyen-âge, dans la civilisation arabo-musulmane d'Espagne.

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

L'histoire retient néanmoins que les rapports entre ceux-ci, depuis les origines de manière générale, furent **plutôt conflictuels**

Au fil des victoires de l'islam sur les États chrétiens, la situation des Chrétiens s'est trouvée fragilisée. Elle est devenue critique et a atteint un sommet après 732 (Poitiers) en Occident, avec la conquête de l'Espagne et de l'Afrique du Nord. Au XIe siècle, les croisades firent s'étioler la collaboration, la prise de Constantinople et la chute de l'Empire byzantin en 1453, l'expulsion d'Espagne à la fin du XVe siècle (1492), la présence coloniale de l'occident, tout cela

« *a mis le monde arabo-musulman à rude épreuve* »,

pour reprendre les mots de Mgr Youhanna Golta. Il est nécessaire également pour comprendre les relations entre les Chrétiens orientaux et les Musulmans, de prendre en considération l'évolution de la pensée musulmane des origines à nos jours. En bref, on peut la considérer sous trois angles :

1° L'islam comme religion nouvelle.

Elle se comprend, comme religion authentique et Vérité absolue, venant parfaire et corriger les religions qui l'ont précédée, notamment le Judaïsme et le Christianisme. L'Islam vient d'en haut : il part de Dieu, révélé dans le saint Coran incréé, et arrive en bas aux hommes et à la société à travers Mahomet. Beaucoup de Chrétiens orientaux accueillirent au début du djihad ce 'nouveau prophète', qui semblait reconnaître Jésus lui-même ('Aïssa a Nabi' dans le Coran), et surtout pour se libérer du joug et de l'oppression des Byzantins.

2° L'islam comme État.

Après ses grandes victoires dans tout le bassin méditerranéen, l'islam domine le Moyen-Orient. *Il règne en maître sur les cultures qu'il domine et a de moins en moins besoin des Chrétiens. Avec cette domination, sur une bonne partie du monde, l'État musulman n'est plus seulement régi par la seule 'Sha'ria', mais prend en compte ses intérêts économiques et politiques. « **Cette image d'un état musulman fort, jouissant d'une suprématie culturelle, scientifique et militaire dans sa confrontation avec les adeptes des autres religions, continue à dominer l'imaginaire d'aujourd'hui** »*

(Mgr Youhanna Golta). On comprend combien les échecs et défaites militaires de ces dernières

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

décennies, face à des puissances européennes ou à l'État d'Israël, sont vécus comme des humiliations insupportables.

3° L'islam comme idéologie

À la fin du moyen-âge et à la Renaissance se produisent de profonds changements dans une Europe de conquêtes et de colonisations, de découverte du Nouveau Monde, et plus tard d'industrialisation. Dans l'islam, depuis le XIe siècle, **la 'porte de l'interprétation' ('*Bab al Ijtihad*'**) de l'effort personnel, de la réflexion par rapport au Coran est définitivement fermée et personne ne réussit plus à l'ouvrir. Cela va conditionner tout le reste. C'est le début d'une certaine décadence de la civilisation musulmane, au moins au Moyen-Orient (en Inde, il y aura l'empire Mongol, le roi Akbar...). Mais ailleurs, la haute culture s'efface. Au XVIIIe siècle c'est la naissance de 'l'idéologie wahabite' en Arabie (un courant de l'islam rigoriste sunnite), qui tient jusqu'à aujourd'hui et influence des millions de Musulmans.

1° La situation □ : trois remarques préliminaires, plus une quatrième.

a) Il est nécessaire de considérer que la totalité des Chrétiens du Moyen Orient ('élargi' : notamment avec l'Iran et la Turquie...) se trouve dans des pays à majorité musulmane (exception faite d'Israël), et ce depuis la conquête islamique au VIIe s. Par le passé, ces régions avaient des pourcentages encore importants de populations chrétiennes, au début de l'islam et jusqu'au XIVe, XVIe s. et même début du XXe (Turquie avant le génocide : -20% de chrétiens, aujourd'hui moins d'1%).

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

b) Selon la définition classique, l'islam se définit non pas seulement comme religion, mais comme « religion, société et État »

(en arabe :

'Din wa Dunya wa Dawla'

). La communauté des croyants (musulmans) est

l'

Oumma

, un mot proche de 'Oumm' qui signifie 'mère'. Le mot « laïcité » n'existe pas en arabe si bien que, sans être théocratique (comme l'Iran ou l'Arabie Saoudite), la référence politique ne peut être que confessionnelle (exception faite de la Syrie et du Liban), c'est-à-dire en conformité avec la

Shari'a

(Coran + Sunna), codifiée dans la jurisprudence au XIe siècle. La

Shari'a

, ou loi islamique, est légitimée par la révélation coranique, et s'avère supérieure à n'importe quelle autre loi établie par les hommes. De cela découle, premièrement, qu'en elle s'exprime la volonté la plus parfaite de Dieu, et secondement, qu'elle est la meilleure garante pour établir une juste organisation de la société humaine.

Un rappel

: l'universalité de la Déclaration des droits de l'homme de 1948 fut contestée par un certain nombre de pays musulmans (car de leur point de vue trop occidental) et a abouti en 1990 au Caire, à

« **la Déclaration universelle des droits de l'homme dans l'islam** »

promulguée par les 45 ministres des Affaires étrangères de l'Organisation de la conférence islamique (OCI). On y rappelle le rôle historique de la communauté musulmane (

Oumma

- avec le verset

« *vous êtes la meilleure communauté suscitée pour les hommes...* »

3, 110) et on y affirme que les droits de l'homme sont résumés dans la Shari'a, considérée comme immuable et définitive, et enfin que

« *tous les droits fondamentaux et les libertés universelles font partie de la religion islamique* »

(ce qui est une 'récupération apologétique musulmane a priori de toutes les valeurs existantes' : « Les raisons de ne pas craindre l'Islam » Samir Khalil Samir p.84).

c) La place des Chrétiens dans ce système, c'est-à-dire la Shari'a : selon la doctrine classique, un non-musulman ne peut prétendre avec un Musulman, les Musulmans étant

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

considérés comme les « vrais croyants ». Deux versets du Coran peuvent illustrer cela. Je les cite :

« *C'est Lui (Allah)*

qui a envoyé son Prophète avec la Direction et

la Religion vraie pour la faire prévaloir sur toute autre religion »

(‘Le désaveu’

ou

‘le repentir’ 9,33).

« *Vous êtes la meilleure des communautés suscitées pour les hommes : vous ordonnez ce qui est convenable, vous interdisez ce qui est blâmable, vous croyez en Dieu »*

(sourate de ‘

la famille d’Imran’ 3,110

). Ce Verset est rappelé dans la Déclaration des droits de l’homme, dans sa version musulmane.

Il est important aussi de rappeler que l’islam se définit comme « ***Din al Qouah*** » (religion de la force), face au Christianisme, définie comme « religion de la faiblesse » (Din al halachah ?).

Il en résulte **un statut particulier pour une double catégorie des groupes religieux non musulmans :**

- **1°** Les non-croyants, athées, agnostiques et païens qui n’ont aucun droit.

- **2° Les « Gens du Livre » (*Nass al Kitab*)** les Juifs et les Chrétiens (et les Sabéens) qui reçoivent ‘l’hospitalité’ de l’islam et à ce titre sont considérés comme «

dhimmis

» c’est-à-dire ‘protégés’ de l’arabe ‘

Dhimma’

= protection. Dans les faits jusqu’à aujourd’hui, il s’agit d’une discrimination et les Chrétiens sont considérés comme des citoyens de deuxième catégorie. Il serait intéressant de revenir un instant sur ce concept de

«Dhimmitude»

, néologisme créé par l’auteur Ruth Bat Yeor, pour caractériser la situation des Chrétiens, (c’est de loin le groupe religieux le plus important) en terre d’islam. L’archevêque latin de Bagdad, Mgr Benjamin Sleiman (Libanais), parle à propos de la ‘

dhimmitude

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

», 'd'altérité amputée'.

Car nous ne parlons pas d'une réalité d'hier, mais bien d'aujourd'hui, pour encore des millions de chrétiens ou d'autres dans bon nombre de pays musulmans, nous le verrons. Mgr Sleiman disait, lors d'un colloque organisé aux Bernardins en 2009, sur le thème :

« **Vivre avec l'Islam ?** » :

« *La 'Dhimmitude' n'a pas disparu. Les sociétés continuent d'être tribales. L'Oumma est mère, mais la liberté ne peut l'être ... La Dhimmitude est un état d'âme qui résulte de ce statut et influence la psychologie, la culture au sens anthropologique (dans son intervention) .* » « *La Dhimmitude ou l'altérité amputée* »).

d) L'irruption du 'fait sioniste' au moyen Orient, surtout à partir de la fin du XIXe s. (puis de l'État d'Israël en 1948) a eu deux conséquences majeures, selon Annie Laurent, écrivain et politologue du Moyen-Orient. Selon l'auteur, ce tiers est venu :

1) jeter le trouble dans les rapports entre Chrétiens et Musulmans.

2) d'autre part, la confusion entretenue en Israël entre la judéité et la citoyenneté a faussé le regard théologique des Chrétiens orientaux sur le judaïsme. « *Comme au pays des Turcs, au pays des Juifs, il y a confusion entre ethnie et religion* » (p.134)

2° Flashes sur les situations des différents pays

Tous les pays du Moyen-Orient ne sont pas à la même enseigne et la situation des Chrétiens dans des pays à majorité musulmane n'est donc pas identique, d'un pays à l'autre. J'ai essayé de faire **une classification par ordre de difficultés** pour les Chrétiens à vivre en ces pays, en allant du **plus facile au plus difficile**. Je verrai

4 degrés ou 4 ordres

, mais en cet exposé, je ne parle pas de l'Arabie Saoudite ou encore du Pakistan... même s'il y aurait fort à dire sur ces pays qui influencent indirectement la politique (à travers les pétrodollars pour ce qui est de la monarchie saoudienne).

- 1er groupe : Au Liban.

Le Liban est un cas, malgré 15 ans de guerre civile (1976-1989). Selon les estimations, il y aurait 1,4 million de chrétiens sur 3,8 millions d'habitants dans le pays du cèdre, en absence de recensement officiel (depuis l'indépendance). La citoyenneté est partagée à égalité avec les Musulmans, les Druzes et les Chrétiens. Le Liban, de par son histoire multiséculaire, constitue une vocation de « pays refuge », car à travers les événements de la région (au sens large), il a accueilli successivement des Chrétiens de diverses traditions, des Druzes, des Sunnites et des Chiites.

Le pays du cèdre ne professe aucune croyance officielle, sans pour cela être « laïque ». La constitution se place sous l'invocation « du Très-Haut ». Les fonctions et les charges principales sont fixées par avance et les sièges parlementaires vont pour moitié aux Musulmans et pour l'autre moitié aux Chrétiens.

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

Il y a, comme fruit positif de l'épreuve de la guerre, une conviction que le Liban ne peut vivre **sa vocation qu'en vivant les uns avec les autres**

même si les tentations de partition ont toujours été présentes. Voici le témoignage d'un historien musulman chiite, Ahmed Beydoun :

« *Sans les Chrétiens, les Musulmans libanais perdraient une grande partie de leurs libertés. Et sans les Musulmans, le sens de la mission chrétienne n'aurait plus la même signification* » p. 100 in journal 'La Croix'.

Le pape Jean-Paul II est allé au Liban en 1997 pour y remettre l'exhortation postsynodale : « **U ne espérance pour le Liban**

» et il a eu cette parole prophétique :

« **Faites tomber les murs** ».

L'objectif du dialogue pontifical, selon la parole du cardinal Jean-Louis Tauran était et demeure « *de sauver le Liban pour sauver les Chrétiens, et non pas de sauver les Chrétiens pour sauver le Liban* ».

C'est donc tous ensemble que le Liban peut vivre et le pays est pionnier en matière de dialogue interreligieux, spécialement avec les Musulmans. En témoigne aussi le nouveau jour férié, le 25 mars, fête de l'Annonciation de la Vierge Marie, vénérée dans les deux traditions religieuses qui a été décidé aussi bien par les Musulmans que par les Chrétiens. D'autre part, l'élection du nouveau patriarche maronite le 15 mars dernier, Sa Béatitude

Bechara Ra'ai

succédant à sa Béatitude

Nasrallah Sfeir

, ouvre de nouvelles perspectives. Quelques petits faits qui situent ce pays atypique : le nouveau patriarche a décidé dès son élection de réunir pendant la Semaine sainte tous les chefs politiques maronites, de diverses tendances (et parfois opposées) en vue d'une réconciliation et d'une unité sur l'essentiel. Enfin le 12 mai, tous les responsables musulmans avec les chrétiens, lors d'une rencontre à Bkerké (siège du patriarcat maronite), ont produit une déclaration commune, qui puisse sortir le pays de l'impasse et donner au Liban des perspectives d'avenir en commun. N'oublions pas qu'après l'élection du nouveau chef de l'Église maronite, sur le registre d'honneur mis à la disposition des visiteurs au siège patriarcal, le président du parlement de la République, Nabih Berri (Chiite) avait écrit son souhait de voir le nouveau patriarche

« *non pas à égale distance de tous, mais rassemblant tout le monde* ».

On peut donc comprendre, dans un pays comme le Liban, quels sont la place et le rôle des Chrétiens, même minoritaires, mais constitutifs de la vie et de l'histoire du pays. Enfin je signalerai un évènement de ces derniers jours, qui ne va pas dans ce sens toutefois, c'est la constitution d'un nouveau gouvernement, avec la victoire du «

Hezbollah

» (chiite pro iranien et proche de la Syrie), qui a maintenant 19 ministres sur 30 ! À suivre.

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

2è groupe : En Jordanie et en Syrie, dans ces deux pays la condition des Chrétiens est à peu près la même.

En Jordanie, dès l'indépendance en 1946, le roi Abdallah a assuré aux communautés chrétiennes la plénitude des droits liés à la nationalité. Il y a 80 000 chrétiens sur 5 600 000 habitants. Les Chrétiens siègent à la Chambre du parlement et au Sénat. Ils disposent par ailleurs de leurs juridictions propres et ont liberté totale de culte. La Jordanie est (pour les Catholiques), une pépinière de vocations (cf. Le séminaire patriarcal de Beit Jalah où une grande partie des séminaristes viennent de Jordanie.) Pensons aussi au Patriarche Latin de Jérusalem actuel, S. B. Fouad Twal, à l'archevêque d'Alger Mgr Khaleb Bader et à celui de Tunis, Mgr Maroun Laham, qui sont tous trois originaires de Jordanie. On trouve la liberté d'enseignement, de construire des églises et d'ouvrir des écoles. Le prince Hassan (frère de feu le roi Hussein) a créé à Amman l' ***Institut royal d'études interreligieuses***, dans le but de soutenir la cohésion interconfessionnelle. Il a une réelle sympathie pour les Chrétiens. Les mouvements islamistes ne sont pas absents toutefois en ces temps troublés... à suivre.

En Syrie. Seul pays avec le Liban comme membre de 'la Ligue des États arabes' où l'islam n'est pas religion d'État. Il y a 750 000 Chrétiens pour 18 millions d'habitants.

En 1970, Hafez el Assad prend le pouvoir et instaure le parti 'Bass' (résurrection' en arabe) de tendance laïcisante. Le président est membre de la minorité alaouite et les Chrétiens participent au gouvernement ; ils peuvent être élus au parlement. La liberté de culte existe par la constitution de 1973 avec la possibilité de construire des églises et d'enseigner librement la religion. Là encore, des monastères sont ressuscités dans le désert syrien, comme « Deir Moussa » avec le Père italien Paolo dall'Ollio et « Deir Yacoub » avec Sr Agnès Myriam, libanaise.

Le système est autoritaire (on peut même parler de dictature, vu la surveillance de la police

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

omniprésente), mais jusqu'à aujourd'hui, les Chrétiens jouissent d'une liberté certaine. **Les événements actuels nous font poser de réelles questions quant à l'avenir**

. La force (violence) qui est une spécialité des « Assad » de père en fils a fait déjà plusieurs centaines de morts et des quantités de blessés, des milliers de réfugiés en Turquie et au Liban et des milliers d'arrestations, à Deera dans le sud du pays, à Homs et à Baniyas dans le nord de la Syrie et dans de nombreuses autres villes du pays. Il y a une nécessité de liberté réelle qui n'existe pas,

mais la révolte légitime actuelle, accouchera-t-elle d'une vraie liberté pour tous ?

Que sera l'avenir si les Sunnites ('Frères musulmans') prennent le pouvoir ? Les Chrétiens seront-ils considérés comme des « collabos » du pouvoir actuel ? On disait ces jours derniers, même si cela est à vérifier, que l'actuel gouvernement armait les Alaouites, minorité religieuse à laquelle appartient le clan 'Assad'. S'il en est ainsi, nous allons vers une guerre civile et il y a de fortes chances (ou malchances !) pour voir la situation des Chrétiens assimilée à l'autre minorité protégée par le président. L'avenir est donc très incertain pour eux. J'aimerais citer les craintes concernant la Syrie, exprimées par le Patriarche syriaque catholique, sa Béatitude Ignace Youssef III Younan, de passage à Paris en mai : il a déclaré

« Je préférer une évolution à une révolution ». Si Bachar al Assad tombe, la Syrie risque une guerre civile atroce. En effet, dans la majorité sunnite il y a malheureusement trop de haine envers les minorités religieuses (alaouites, chrétiennes...). D'autre part, les élites sunnites ouvertes ont si peu d'influence que je redoute que la partie fondamentaliste ne prenne le pouvoir et n'opprime encore plus les minorités – dont les Chrétiens – avec à la clé un exode comparable à ce que nos Églises vivent en Irak » (FC n° 1740).

Cette crainte est partagée par de nombreuses personnalités politiques ou religieuses, qui redoutent que la Syrie ne se transforme en un nouvel Irak, et appellent de leurs vœux une évolution progressive du régime, mais cela ne va malheureusement pas dans ce sens, vu la violence avec laquelle le gouvernement de Bachar réagit et s'amplifie.

3è groupe : les Chrétiens en Palestine

Les Chrétiens de Cisjordanie et de Gaza représentent 8% des 5 millions d'habitants. Au début, certains Chrétiens ont été à l'origine de plusieurs mouvements en faveur de la Palestine ('Front populaire de la Palestine' de Georges Habache) y compris certains 'Hauts dignitaires ecclésiastiques comme Mgr Hilarion Capucci, évêque melchite grec catholique, avaient pris fait et cause pour la lutte palestinienne armée. L'ancien Patriarche latin de Jérusalem, **Mgr Michel**

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

Sabbah

(Palestinien de Nazareth et premier patriarche latin arabe), d'une tout autre façon, a interpellé sans cesse pendant tout son mandat le gouvernement israélien sur ses responsabilités, face au conflit israélo-palestinien sans solution.

La situation des Chrétiens palestiniens est loin d'être facile ou plus enviable, pris qu'ils sont entre le marteau et l'enclume, entre Juifs israéliens et Musulmans palestiniens, particulièrement avec la montée de l'islamisme, et notamment du 'Hamas'. Il y a **une désillusion chez les Chrétiens**, à travers la

réflexion de sa Béatitude Michel Sabbah :

« *Nous disons dans nos homélies et à tous nos prêtres : 'Chrétiens, aimez vos frères musulmans', mais nous attendons que sur les minarets, dans les mosquées la même chose soit dite : 'Musulmans, aimez vos frères chrétiens', ce qui n'a jamais été dit jusqu'à présent.* »

(Cité par Y. Teyssier d'Orfeuille : « Michel Sabbah »).

Une déclaration du 'Hamas' est caractéristique à ce sujet : « *Nous, militants du Hamas... nous accueillons tout le monde en Palestine, à condition de se soumettre à nos lois* » (p.94).

Là encore les Chrétiens ont une liberté rétrécie, beaucoup de contraintes et des conditions de survie religieusement très fragiles : assassinat (du propriétaire de l'unique librairie chrétienne protestante à Gaza), paiement de la 'djizya... profil bas et alignement sur une islamisation de toute la société palestinienne.

J'aimerais faire remarquer que 'l'islamisation' se fait de manière très concrète à travers l'habillement (le mouvement 'Tablikh'), le port de la barbe pour les hommes, le voile toujours plus enveloppant pour les femmes, la couverture sonore pour l'appel à la prière, la fermeture (ou l'incitation à) des débits de boissons, tenus par des Chrétiens....

En Iran.

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

Pays musulman chiite. Le Chiisme (Shia'r) s'est constitué en réaction au sunnisme, à la mort de Mohamed refusant la succession des compagnons du prophète (n'ayant pas de descendant mâle) qui devinrent les quatre premiers califes. Eux se réclament du gendre de celui-ci qui a épousé Fatima et qui fut assassiné ainsi que ses fils (commémoration du 'martyre' à la fête de 'Achoura')

Il y a encore 130 000 Chrétiens / 70 millions d'habitants, ce qui est une 'peau de chagrin'. Ceux-ci étant pour la plus grande majorité Arméniens apostoliques. Les Chrétiens ont vécu une période faste sous la dynastie pahlavi, jusqu'à la révolution islamique de l'ayatollah Khomeiny (1979). Une certaine méfiance existait malgré tout de la part de la hiérarchie chiite, car les Chrétiens ne sont pas Iraniens de souche. Sous le régime de Khomeiny, les Chrétiens possèdent 3 sièges (2 Arméniens et 1 Assyro-Chaldéen). Les premières années de la révolution, les prêtres étrangers furent expulsés. Et aucun prêtre étranger ne peut s'installer dans le pays si un autre ne quitte définitivement le pays (quotas). La Messe et les sacrements ne peuvent être officiellement célébrés en persan. Un dialogue interreligieux officiel existe avec le Vatican (l'ancien président Khatami en est un ambassadeur), également avec la faculté de théologie Saint-Jean, le théologien de Palerme. Sur place, c'est autre chose, surtout pour les catéchumènes iraniens, car il y en a !

4è groupe: la situation des Chrétiens en Turquie

L'instauration de la République turque « laïque » s'est faite en 1923, sous Mustapha Kemal (Atatürk). Celle-ci a davantage accéléré le déclin des Chrétiens en Anatolie (région où ils étaient nombreux) que des siècles de domination religieuse ottomane. Aujourd'hui, les Chrétiens sont moins de 1% soit 80 000 sur plus de 70 millions d'habitants. La plupart sont Arméniens (60 000, malgré le terrible génocide de 1915 qui demeure 'tabou').

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

Les Chrétiens de Turquie sont classés en deux catégories, depuis le traité de Lausanne de 1923 : - 1 **Les minorités protégées (Grecs et Arméniens)**

- 2 **Les autres** (Syriaques, Assyro Chaldéens, Maronites, Latins, Protestants).

Même si les premiers ont une reconnaissance officielle, ils ne sont pas à l'abri des discriminations et spoliations (cf. le séminaire grec orthodoxe de Halki, fermé il y a une quarantaine d'années), qui est **un étranglement pour la relève**, sachant que toute église où le culte n'est pas célébré est appelée à être fermée. Les seconds n'ont aucune reconnaissance légale. L'appel répété du Pape Benoît XVI ces dernières années (message aux ambassadeurs au Vatican lors des vœux ou encore lors de son voyage en Turquie en 2007), manifeste la difficulté existante.

Depuis quelques années, un climat antichrétien se développe dans les milieux nationalistes (// islamisme). Les Chrétiens sont considérés comme « les ennemis de l'intérieur » (mythe du 'complot arménien' qui comme des termites a ruiné de l'intérieur l'Empire ottoman). On ne compte plus les personnes assassinées, pour ne citer que le P. Andrea Santoro en 2006 à Trebizonde et Mgr Luigi Padovese, président de la conférence des évêques catholiques de Turquie, égorgé par son chauffeur en juin 2010, au cri de 'Allah Akbar'.

On comprend les réticences (ou le refus de la France) à l'entrée de la Turquie dans la communauté européenne, vu la manière dont elle traite ses minorités, entre autres chrétiennes. L'ancien président du Conseil Pontifical pour la promotion de l'Unité des Chrétiens, le cardinal Walter Kasper, a écrit : « *À Istanbul aussi grandit le fondamentalisme islamique, appelé patriotisme* » (Zenit 4/07/2006).

En Égypte

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

L'Égypte est le pays du moyen Orient qui abrite la plus grosse communauté chrétienne arabe de tout le Moyen-Orient : 8 à 10 millions de Chrétiens, essentiellement Coptes orthodoxes pour 80 millions d'habitants, soit 10 à 12 % de la population.

Dans la constitution de 1971, il est stipulé l'égalité de tous ; en fait les Coptes vivent (et les autres Chrétiens de différentes Églises et rites) dans **un climat de 'dhimmitude'**, de persécution, tracasseries, vexations, difficultés de toutes sortes et même régulièrement d'assassinats ; cf. le 1^{er}

janvier à Alexandrie). L'université de Al Azhar, une des plus représentatives du monde musulman sunnite, qui entretient un dialogue avec le Saint-Siège (jusqu'au 'clash' de ces dernières semaines, suite à une déclaration du pape Benoît XVI), qui dispense plusieurs disciplines à travers plusieurs facultés, n'accepte pas les étudiants chrétiens.

Avec Mehemet Ali au XIXe s. (suite à l'expédition de Bonaparte, qui arrive pour plusieurs années avec des savants de toutes sortes) et l'ouverture sur l'Occident, il y avait eu un Renouveau copte. La dégradation de la situation va recommencer avec G. Abdel Nasser (en 1954) et son panarabisme, lequel a empiré avec Anouar El Sadate (concessions faites aux maximalistes musulmans).

Les « **Frères musulmans**» sont nés en Égypte en 1928 à Ismaïlia, fondé par un instituteur, Hassan El Banna (grand père de Tarik Ramadan). Son programme, le voici :

« *L'islam est dogme et culte, patrie et nationalité, religion et État, spiritualité et action, Coran et sabre*» (p .117).

Les Frères musulmans ne sont pas loin de la révolution de la place des martyrs au Caire (récupération), de ces derniers mois. Il y a aujourd'hui une réaction des Coptes face aux violences islamistes, et cela est nouveau. Dès les premiers jours de la révolution de la place Tahrir, le jésuite Henri Boulad, responsable du Centre culturel jésuite d'Alexandrie écrivait au

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

début du mois de février, que « *ce sont les jeunes qui (à travers internet, YouTube, Facebook...) avaient concocté, organisé et mis au monde cette révolution... Mais que les Frères musulmans ont très vite cherché à la récupérer et à en faire leur affaire* ».

Quelques semaines plus tard, le patriarche des Coptes catholiques,

Sa Béatitudo Antonios Naguib,

de passage à Rome révélait les circonstances entourant les amendements et réformes de la Loi égyptienne, avec les pressions mises par certains groupes avant le vote :

« *Si vous votez « *ou* », vous êtes pour l'islam, amis des Musulmans... et vous irez au Ciel. Si vous votez « *non* », vous êtes des ennemis de l'islam et des Musulmans et vous irez en enfer...*

» Vers quelle démocratie allons-nous en Égypte ?

Il y a peu également, lors d'un entretien, **Mgr Youhanna Golta**, évêque copte catholique d'Alexandrie déclarait :

« *Les frères musulmans sortent de l'ombre et nombre de « *Salafistes* ont été libérés de prison. De là des incidents graves se sont multipliés avec les Coptes, car leur but est de faire de l'Égypte un pays musulman, régi par la « *Sha'aria* ».*

Il y a eu effectivement un calme d'un mois depuis la révolution de la place Tahrir, mais les heurts entre Chrétiens et Musulmans ont repris malheureusement. Le but est de diviser le pays et de produire le chaos. Le 8 mai, au Caire dans un quartier pauvre de Imbaba, il y a eu une rumeur à propos d'une femme soi-disant convertie à l'islam, et retenue de force dans une église copte. Il y eut des affrontements et le résultat a été de 12 morts et de 200 blessés. Quelque temps auparavant, c'était à cause d'un mariage impossible, entre un Chrétien et une Musulmane. Résultat : plusieurs morts et de nombreux blessés.

Comme le disait encore **l'évêque Kirillios William** (copte catholique), le passage d'un régime de dictature à un régime démocratique ne peut se faire magiquement, il faut encourager les fidèles à construire le pays tous ensemble. Les Coptes ont été très passifs jusqu'à présent et se sont exclus volontairement, se mettant en dehors de la politique et de la vie sociale pendant des décennies, il est nécessaire qu'ils s'y engagent désormais.

* « *salafistes* » de l'arabe '*salafiya*' = retour à l'antécédent. Ce mouvement prône le retour à la foi des Pères et au mode de vivre et penser du début de l'islam ; parmi les inspirateurs, on peut considérer Muhammad ibn Abd el Wahad, théoricien de l'islam rigoriste vécu en Arabie saoudite.

En Irak

La situation des Chrétiens d'Irak a été semblable à celle des Chrétiens de Syrie, jusqu'à « la guerre américaine de 2003 » et la chute du régime de Saddam Hussein. On se souvient qu'il y avait un ministre chaldéen, Tarek Aziz, dans le gouvernement. La liberté de culte et d'enseignement était alors totale, même s'il y avait eu la nationalisation des écoles confessionnelles (chrétiennes). Même si le parti 'Bass' était laïc, l'islam sunnite était la religion officielle et la religion figurait sur les papiers d'identité. On se souvient encore que Saddam Hussein, qui n'était pas un « pilier de mosquée », avant la déclaration de guerre américaine, apparut à la TV, en train de faire la prière.

Pour les Chrétiens irakiens, **le système autoritaire de Saddam**, comme celui des Assad, était et est **'un moindre mal'**.

S. Hussein savait être généreux avec eux et ne faisait pas de complications pour qu'ils construisent une église, ou même pour leur faire don d'un terrain à cet effet. Aujourd'hui, les conséquences de la guerre sont catastrophiques (exode, pertes humaines, guerre civile, chaos, violence sans retenue contre les civils, comme l'attentat de la Toussaint 2010 qui demeure 'emblématique' et ce déchaînement où les Chrétiens sont, selon les propos de Al Qaïda, « *une cible légitime*

». Une grande incertitude pèse sur les Chrétiens alors que les troupes américaines se préparent à quitter la région, non pacifiée. Depuis plusieurs années maintenant un mouvement massif d'exode s'est opéré vers le nord (région autonome du Kurdistan irakien), la Syrie et vers la Jordanie et la Turquie, en vue d'émigrer vers l'Europe, les États-Unis ou l'Australie, après réception d'un visa éventuel.

Au niveau des chiffres, les Musulmans chiites représentent, semble-t-il, 60% de la population actuellement. La nouvelle constitution approuvée en 2005 maintient l'islam comme religion d'État. Les minorités ont leurs droits administratifs et politiques, culturels et éducatifs garantis. Cependant les Chrétiens n'ont aucun rôle dans la nouvelle constitution. Ils sont aujourd'hui environ 400 000, alors qu'avant le début de la guerre ils étaient environ 1 million.

La guerre a fait beaucoup, pour que les Chrétiens soient perçus comme « des ennemis de

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

l'islam ». La situation sur place est faite de persécutions (région de Mossoul), d'enlèvements, d'assassinats et d'attentats ciblés contre des religieux et des églises (Mgr Paulos Raho, des prêtres et des diacres de différentes Églises. D'autres ont eu plus de grâce, comme Mgr Basile Georges Cassmoussa), 'djizya' (impôt imposé aux Chrétiens qui ne combattent pas le djihad), le « nettoyage ethnique »...

3° Pourquoi s'intéresser aux Chrétiens d'Orient et les soutenir ?

- a) Parce que pour beaucoup de nos concitoyens, de tradition chrétienne, ils sont nos frères et que nos racines sont pour une part en Orient (« assumons notre culture majoritaire » LW en tout respect des autres).

Dans sa lettre apostolique « *Orientale Lumen* » de 1995, le pape Jean-Paul II écrivait (pour nous de tradition latine !) :

« L'Orient a un rôle unique et privilégié par rapport à toute autre culture, dans la mesure où il constitue le cadre originaire de l'Église naissante. La tradition chrétienne orientale implique une façon d'accueillir, de comprendre et de vivre la foi dans le Seigneur Jésus (proche et distincte de la tradition occidentale)... je voudrais me dire proche ici, avec un respect mêlé d'émotion, de l'acte d'adoration que ces Églises expriment... » (OL n° 5).

Pour beaucoup d'entre nous (et ici à La Réunion particulièrement), ces Chrétiens d'Orient, c'est **une découverte**. Les événements tragiques depuis plusieurs années de **la guerre en Irak** et les conséquences catastrophiques (morts, « nettoyage ethnique de certaines régions traditionnellement chrétiennes depuis les premiers siècles, émigration...) ou la question controversée de **l'entrée de la Turquie**

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

dans la communauté européenne (et le sort des minorités chrétiennes sur son territoire), sortent ces Églises orientales de l'ombre. Beaucoup de Catholiques occidentaux ou de tradition latine, découvrent qu'il y a des Chrétiens arabes, iraniens ou turcs (et qu'ils ne sont pas musulmans) !

«

Il y a des Arabes chrétiens, beaucoup d'Occidentaux l'ignorent

! » (P. Jean Corbon in «

L'Église des Arabes

»). Leur malheur, c'est que beaucoup d'Occidentaux ne font pas la différence. Après l'attentat des tours jumelles du 'Wall Street Center', par colère et vengeance, le premier arabe qui fut tué dans je ne sais plus quelle ville américaine... fut un commerçant copte !

D'autre part, la France, me semble-t-il, possède avec ces peuples d'Orient et particulièrement certains pays, des liens qui remontent à François 1er, en tant que la France était « protectrice des chrétiens orientaux (et latins) catholiques » dans tout l'Empire ottoman. On a vu que c'est après la guerre de Crimée (1856) que notre pays a repris sa place au niveau international, et que fut fondée 'l'œuvre d'Orient'. Certains liens ont été privilégiés, comme avec le Liban et spécialement les Maronites, ou les Arméniens à travers l'histoire et les événements qui l'ont accompagnée.

- □ **b) Parce que les Chrétiens ont **une contribution spécifique et irremplaçable dans la société et le monde dans lequel ils vivent** «□ *Ils sont témoins de valeurs nouvelles que le Christ a apportées à l'humanité* □ ».**

(D'après les '

lineamenta

' au

n° 85

.)

J'ajouterai que ce n'est pas une question de chiffres que celui du rayonnement de ce message, mais il faut un minimum, pour tenir ce rôle.

Au Moyen Orient, les chrétiens sont une poussière de sable, dans ce qui devient de plus en plus le 'Dar al'islam'. Le conseiller du grand mufti du Liban, Muhammad Al Sammak, était un

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

des deux invités musulmans au synode sur le Moyen Orient en octobre dernier (2010). Voici ce qu'il disait dans son intervention :

« *La présence chrétienne en Orient, qui œuvre et qui agit avec les Musulmans, est une nécessité autant chrétienne qu'islamique* » et il ajoutait :

« *Je suis préoccupé pour l'avenir des Musulmans d'Orient à cause de l'émigration des Chrétiens d'Orient. Conserver la présence chrétienne est un devoir islamique commun autant qu'un devoir chrétien commun. Les Chrétiens ne sont pas une minorité accidentelle. Ils sont à l'origine de la présence de l'Orient avant l'Islam. Ils sont une partie intégrante de la formation culturelle, littéraire et scientifique de la civilisation islamique. Ils sont aussi les pionniers de la renaissance arabe moderne et ont sauvé sa langue, la langue du saint Coran* ». (in bulletin O. O. n° 761, p.425).

J'aimerais aussi citer un autre point de vue, chrétien cette fois, mais allant dans le même sens que celui de Muhammad Al Sammak, il s'agit de celui du très célèbre **P. Samir Khalil Samir** (SJ) copte, grand spécialiste des questions arabes et islamiques. Voici ce qu'il répondait, dans une interview portant sur : 'les Chrétiens sont-ils indispensables au Moyen Orient ?' :

« *La société musulmane détient certaines valeurs, mais d'autres leur échappent, comme les droits de l'homme, l'égalité entre hommes et femmes, la dignité de tous, l'égalité entre croyants et non-croyants. Par exemple, là où la Chari'a vous explique que les homosexuels et les adultères méritent la mort* », le chrétien, lui réproche le péché, mais respecte l'homme ». (FC n° 1690)

Et il terminait à l'adresse des Chrétiens

« ***Nous attendons un sursaut chez les chrétiens, qu'ils vivent pleinement leur foi et comprennent leur vocation. Nous avons la responsabilité de ce Moyen-Orient devant Dieu*** »

(id).

Enfin pour conclure notre propos, j'aimerais encore donner la parole au P. Khalil Samir, dans son livre : « Les raisons de ne pas craindre l'islam ». On lui pose la question : « ***Peut-on donc parler d'une sorte de vocation historique des Arabes chrétiens, appelés à servir de pont entre deux civilisations à la fois proches et éloignées*** ? »

Et voilà sa réponse, en guise de conclusion :

« *En effet, nous les Arabes chrétiens, nous pouvons aider les chrétiens occidentaux à*

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

*comprendre l'islam dans toutes ses dimensions et à cohabiter avec lui, sans avoir la prétention de faire la leçon à qui que ce soit, mais en nous limitant à communiquer les fruits de notre expérience millénaire. **Nous sommes tel un pont unissant deux rives** et, comme tout pont, pour atteindre le but pour lequel il a été construit,*

il doit être piétiné

(avec nonchalance parfois, voire avec hostilité)

par ceux qui veulent passer d'une rive à l'autre.

Nous ne sommes pas égaux aux Occidentaux, car Arabes, ni aux musulmans, car chrétiens. Au fond, nous sommes vus comme étrangers par ces deux mondes, tout en appartenant profondément aux deux.

C'est une position très incommode, vertigineuse, mais c'est la condition sine qua non pour continuer d'être vraiment un pont.

Et c'est là notre véritable vocation historique, semblable

– permettez-moi cette comparaison lourde de sens –

à la position de Jésus sur la croix,

qui unit verticalement la terre et le ciel, l'humanité et la divinité, et horizontalement l'Orient et l'Occident, les proches et les lointains » (p. 220).

Bibliographie

- □ **Les Chrétiens d'Orient vont-ils disparaître** ? *Entre souffrance et espérance*, Annie LAURENT, éd. Salvator, 2008.

- □ **Vie et mort des Chrétiens d'Orient**, Jean-Pierre Valognes, éd. Fayard, 1994.

- **Les raisons de ne pas craindre l'Islam**, Samir Khalil Samir, Presses de la Renaissance,

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

2007.

Débat

Question 1 :

Vous avez brièvement fait référence à deux facteurs ; à mon sens, le premier facteur est que l'ensemble des événements qui expliquent le très fort ressentiment du monde musulman vis-à-vis du monde occidental, est assimilé aux chrétiens. Vous avez parlé des croisades, vous avez parlé de l'expulsion des Arabes vers l'Espagne. Il y a également le phénomène d'Israël qui a été imposé par les Occidentaux, bref... pendant plusieurs siècles, il y avait une accumulation « d'humiliations ».

Il y a un deuxième facteur que vous avez évoqué, c'est que vers le XIIIe ou XIVe siècle, le monde religieux musulman a tourné le dos à toute la tradition de dialogue avec la science et la philosophie grecque. Cela a amené une régression et une stagnation totale du monde musulman.

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

Je crois que ces deux facteurs méritent qu'on y revienne parce que tout ce qui se passe aujourd'hui est la conséquence de ces deux facteurs. Le monde musulman est un monde médiéval dans sa mentalité parce que tout a été bloqué à un moment donné de son évolution intellectuelle et mentale. Le monde juif, de son côté, s'est dit déterminé à refuser le dialogue philosophique avec le monde grec, avec la même conséquence à savoir qu'à partir de là il n'y a plus eu chez les Juifs d'évolution de philosophie, de théologie et de sciences. Ces deux facteurs expliquent que nous soyons sur une période de confrontation et de convulsions, de risques et de haine, de ressentiments accumulés depuis des siècles.

Mais par rapport aux deux facteurs que nous venons d'isoler, quelle est cette évolution ? Il y a des milliers de musulmans qui participent largement aux révolutions actuelles (intellectuels, professeurs d'université...) Cela vaut de même manière chez les Juifs qui sont passés du judaïsme au monde occidental et sont appelés à devenir les lumières de la philosophie et de la science. Nous assistons au même phénomène dans l'Islam, mais il faut lui laisser du temps.

Donc par rapport à ces facteurs fondamentaux, quelle évolution peut-on attendre ?

Réponse 1:

Merci. J'apporterai toutefois à votre discours quelques petites nuances.

Premièrement, dans ce que vous avez dit par rapport aux humiliations accumulées. Les croisades c'est quelque chose qu'on a ressorti de derrière les fagots et je vous invite à lire le livre de Amin Maalouf « Les croisades vues par les Arabes »; ce n'est pas du tout ce qu'on pense. Quand je parle d'humiliations, c'est les humiliations contemporaines, essentiellement contemporaines.

Deuxièmement, vous avez fait comme un parallèle entre Bab el Ijtihad (la porte de

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

l'interprétation) à la fermeture du sens critique finalement de la réflexion sur le Coran, etc., et puis la rencontre (assemblée) de Yahvé à travers les rabbins après la destruction du temple...

Fermeture par rapport à la science, je ne sais pas, quand on prend un petit peu les découvertes scientifiques, les philosophes ; vu le nombre de Juifs, je ne sais pas si ça a eu le même impact.

Une dernière chose par rapport aux intellectuels où vous vantiez les milliers d'intellectuels musulmans. Généralement, ceux qui pensent un peu en dehors du gouvernement, ils s'exilent ; ils vont aux États-Unis. Ils ne restent pas dans le pays sans qu'on leur fasse « la peau ».

Question 2:

Nous avons entendu parler surtout des chrétiens à propos du Liban et l'image des chrétiens est associée à une image de violence. Je voudrais savoir quelle est la position en général de ces chrétiens du Moyen-Orient vis-à-vis de la violence.

Réponse 2:

C'est vrai que dans le conflit libanais, les chrétiens et notamment les maronites ont été très impliqués. C'est vrai qu'il y a eu au temps de la violence une réponse de la violence ; c'est vrai qu'en 1983 lorsqu'il y a eu la guerre du Chouf, il y a eu des massacres terribles, on a déterré les morts, on les a pendus aux fils électriques, etc. tout ce qui pouvait être le plus horrible on le faisait. Là, il n'y a plus ni chrétiens ni musulmans. C'est la violence pour la violence, c'est « œil pour œil » et « dent pour dent ». Alors est-ce qu'on peut parler de chrétiens ? S'il y a eu la guerre du Chouf en 83, c'est parce que les milices chrétiennes s'étaient comportées vis-à-vis des Druzes de manière inqualifiable et généralement les Druzes ne pardonnent pas ce genre

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

de choses.

Question 3:

Quelles sont les raisons aujourd'hui de ne pas craindre l'islam ?

Réponse 3 :

Je vous invite à lire le livre, et à vous informer. Chez les Hindous le péché originel, c'est l'ignorance.

J'ai lu cette phrase qui est très amusante, qui est très profonde. La voici : « être superstitieux, porte malheur ».

Ça ne veut pas dire qu'il faut que « je ne craigne pas l'islam ». Il y a une idéologie, une religion de force qui veut s'affirmer comme volonté de puissance, également par rapport à d'autres qui sont considérées comme faibles.

Depuis peu de temps, je suis dans le dialogue interreligieux et je n'y suis pas pour être la cinquième colonne; j'y adhère pleinement. Mais je crois que ce qui est nécessaire dans un dialogue authentique :

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

Premièrement, c'est d'abord être bien dans sa terre. Si on n'a pas de terre eh bien, voyez ce qui se passe dans le sud de la France quand il y a le mistral qui souffle ou qu'il y ait une tempête, les pins tombent, car ils n'ont pas de racines. Je crois que si les occidentaux n'ont pas ou ne veulent plus avoir de racines ou les nient, ils se déracinent.

Je cite le journaliste Stéphane Paoli qui cite Albert Camus : « Le secret de l'Europe, c'est qu'elle n'aime plus la vie ». Et il fait un commentaire sur un livre de Jean-François Mattei qui dit : « La crise qui est la nôtre est avant tout civilisationnelle. Nous souffrons d'un sentiment d'illégitimité qui s'exprime par le déni d'identité et la culpabilité historique. Si ce dont nous sommes le plus sûrs est d'abord que nous sommes coupables, à quoi bon transmettre le goût de l'avenir ? »

Donc je crois que la langue qui doit être la nôtre est la langue du respect et surtout pas la langue de bois, parce que la langue de bois c'est une catastrophe et c'est le début de la fin.

Donc s'informer est quelque chose de très important. Moi, je vous conseille ce livre qui est très intéressant. Puis rencontrer aussi, rencontrer des gens du cru. Des Orientaux, il y en a aussi à La Réunion ; il existe une association Liban-Réunion.

Question 4:

N'avez-vous pas le sentiment que le fait de professer une religion, en somme, ne fait que recouvrir d'autres comportements humains moins nobles ? Si on plonge dans le domaine des animaux, on pourrait dire qu'en dehors de toute religion, ils s'organisent aussi pour dominer d'autres animaux; en fait, l'humain n'est jamais que le reflet de sa partie animale : on met un petit coup de religion là-dessus pour mieux se battre, n'est-ce pas cela le vrai ?

Les Chrétiens d'Orient : quel avenir ?

Écrit par Isaïe Audhuy (diplômé de philosophie à l'Institut catholique de Paris et Saint-Pierre de Ratisbonne de Jérusalem)

Mardi, 21 Juin 2011 00:00

Réponse 4:

Dans l'absolu, vous avez raison. Si on ne considère la religion que comme une institution sociale, une institution qui doit jouer des coudes pour se faire de la place, vous avez raison. Mais si on plonge au niveau de la dimension spirituelle et de ce qu'on appelle dans la tradition chrétienne, la métanoïa, la conversion, alors cela change tout. C'est un peu l'examen de conscience que l'Église catholique a fait ces dernières années, à partir de Vatican II, dans son rapport au monde, dans son rapport aux autres religions, dans son rapport au peuple juif. Et Dieu sait si le rapport de l'église à la synagogue a été pendant pratiquement deux millénaires, un rapport conflictuel où il y a eu des injustices majeures; les chrétiens ont fait porter toutes sortes de fautes par les juifs, à travers une théologie de la substitution ou à travers des appellations comme peuple déicide, etc. jusqu'au concile Vatican II.

Il y a eu véritablement, je crois, une prise de conscience, une reconnaissance de son péché, un péché collectif aussi. En l'an 2000, la demande de pardon de la part du chef de l'Église catholique Jean-Paul II n'a pas été comprise par tout le monde; il a demandé pardon pour toutes les exactions. Par exemple, en 2001, il est allé en Grèce pour rencontrer, notamment, l'archevêque Christodoulos, le chef de l'église grecque et c'était la cage aux lions. Pourquoi ? Parce que l'état de guerre subsistait depuis 1204, depuis la quatrième croisade, la mise à sac de Constantinople par les croisés et les Vénitiens qui voulaient remplir leurs caisses avant de partir pour Jérusalem. Il existe entre Grecs et Latins une souffrance, surtout de la part des Grecs qui est inguérissable. Et donc, le pape y est allé; même les moines du mont Athos qui sont le fer de lance de l'unité de l'orthodoxie et qui dans certains monastères sont très étroits et très durs, militaient pour que le Pape ne vienne pas en Grèce, le traitant d'antéchrist.

Et donc, il y est allé; il a eu cette humilité d'aller demander pardon spécialement par rapport à ce que certains catholiques dans le passé avaient fait porter à leurs frères grecs. Je crois que dans une logique de conversion, d'humilité, dans une logique également de transparence, eh bien il y a conversion de l'animalité en spiritualité. Ça, j'y crois, j'y crois en tant que croyant bien sûr !

Merci